

Tiagba : cases sur pilotis d'un village aïzi, de l'époque précoloniale à 1950.

Éric PETE

Chercheur

Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

+225 0707708207 / 0556196969

ericpete21@gmail.com

Blath Esther AZAGNI

Enseignante-Chercheure

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

+225 0709894278

azagniblathesther@gmail.com

Résumé

Tiagba est un village aïzi situé à environ 100 kilomètres à l'ouest d'Abidjan. Au plan de l'architecture traditionnelle, ses cases sur pilotis constituent depuis l'époque précoloniale une spécificité de l'habitat du pays aïzi ; et une curiosité touristique du sud de la Côte d'Ivoire. Quelles sont les caractéristiques principales des cases sur pilotis de Tiagba ? Telle est notre problématique. L'objectif de l'étude est donc d'identifier l'origine des cases sur pilotis de Tiagba et d'expliquer leur mutation à partir notamment de l'ouverture du canal de Vridi en 1950. L'intérêt de l'étude est qu'elle permet de documenter l'architecture pittoresque des cases sur pilotis de Tiagba. Elle permet également de cristalliser dans la mémoire collective pour la postérité, les caractéristiques essentielles d'une richesse culturelle ivoirienne, un pan de civilisation africaine, qui tombe hélas progressivement en désuétude.

Mots clés: Côte d'Ivoire – Aïzi – Tiagba – île – cases sur pilotis

Summary

Tiagba is an Aïzi village located about 100 kilometres west of Abidjan. In terms of traditional architecture, its stilt houses have been a distinctive feature of Aïzi housing since pre-colonial times and are a tourist attraction in southern Côte d'Ivoire. What are the main characteristics of the stilt houses in Tiagba? This is our research question. The aim of the study is therefore to identify the origin of the stilt houses in Tiagba and to explain their transformation, particularly since the opening of the Vridi Canal in 1950. The value of the study lies in its documentation of the picturesque architecture of the stilt houses in Tiagba. It also serves to crystallise in the collective

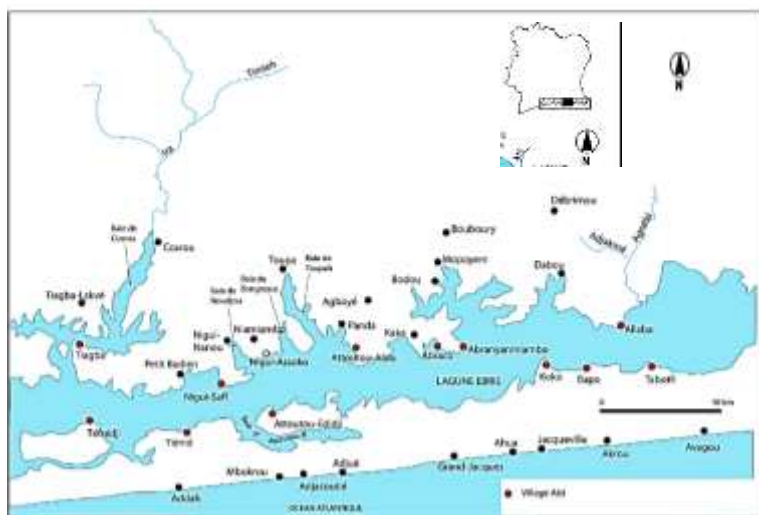
memory for posterity the essential characteristics of an Ivorian cultural treasure, a part of African civilisation that is sadly falling into disuse.

Keywords: Ivory Coast – Aïzi – Tiagba – island – stilt houses

Introduction

Les Aïzi sont un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire. Ils occupent le pourtour ouest de la lagune Ébrié et, à l'origine, tous leurs villages sont situés exclusivement en bordure immédiate de la lagune ou sur des îles lagunaires (Carte 1) ; en nombre quasi égal sur les deux rives : sud ou littorale (du côté Jacqueville)¹ et nord ou continentale (du côté de Dabou)².

Carte 1 : Situation des villages aïzi sur le pourtour ouest de la lagune Ébrié.



1 Rive sud ou littorale avec sept villages qui sont de l'est vers l'ouest : Allaba ; Abrangnambo ; Abraco ; Attoutou-A ; Nguigui-Assôkô ; Nguigui-Saff et Tiagba sur l'île Krogbo.

2 Rive nord ou continentale avec six villages qui sont de l'est vers l'ouest : Taboth ; Bapo ; Koko ; Attoutou-B ; Tiame et Téfrédi sur l'île Déblay.

Source : É. Pété, 2000, *Les Aïzi : Diversité et unité d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire*.

Mémoire de maîtrise en Histoire, Université d'Abidjan – Cocody. 102 p. P. 17.

Au plan architectural, depuis l'époque précoloniale, les cases sur pilotis constituent une spécificité de l'habitat du pays aïzi en général et de Tiagba en particulier : À l'origine, on trouve ces cases à l'extrême sud-ouest du pays aïzi, principalement à Tiagba sur l'île *Krogbo* et à Téfrédji sur l'île *Déblay* ; et subsidiairement sur la presqu'île de *Noudjou* avant sa partition en Nigui-Assôkô et Nigui-Saff (voir Carte 1).

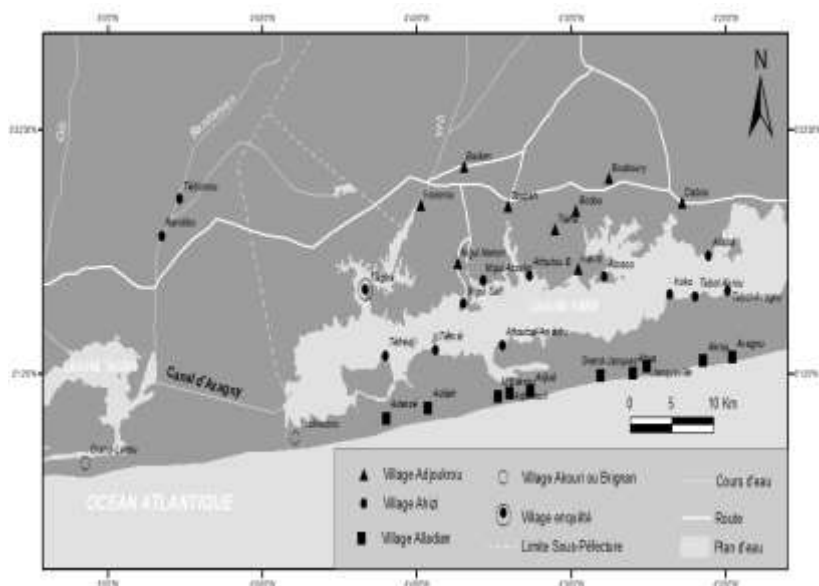
Tiagba est donc un village aïzi situé à environ 100 kilomètres à l'ouest d'Abidjan entre les villes de Dabou et Grand-Lahou (Carte 2 ci-dessous). Il occupe une île (*Krogbo*) de 52 Ha (Photo 1 ci-dessous) avec une population actuelle d'environ 4 000 habitants. Cette île est au débouché de la baie de Cosrou, village adioukrou sur l'axe Dabou-Grand-Lahou à 10 kilomètres au nord-est de Tiagba (voir Cartes 1 & 2).

Ce village est connu en Côte d'Ivoire pour ses cases sur pilotis qui font sa spécificité et sa curiosité. Nombre d'auteurs le qualifie, de ce fait, de village lacustre : « Tiagba est un village lacustre situé à quelques kilomètres de Dabou. Il possède les seules cases sur pilotis de Côte d'Ivoire³ » ; ou « Quelque part, à mi-chemin entre Dabou et Grand-Lahou, voici Tiagba. Implantée sur une île au milieu de la lagune, c'est l'une des rares cités lacustres de Côte d'Ivoire⁴ ».

3 www.pinterest.fr/levoyageducalao.com, 2019, *Tiagba, le seul et unique village lacustre de Côte d'Ivoire*.

4 www.tourisme-ci.com, 2017, *Le village lacustre de Tiagba*.

Carte 2 : Situation géographique du village de Tiagba.



Source : B. E. Azagni, 2019, « Étude d'un fait de société aïzi-lelou : la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba, des origines à nos jours », in : Nzassa, Université Alassane Ouattara,

Volume 2, Numéro 2, décembre, pp. 389-400. P. 391.

Photo 1 : vue aérienne de Tiagba



Source : www.tourisme-ci.com, 2017, Le village lacustre de Tiagba. Les cases sur pilotis immergés (Photos 2 et 3) ou non (Photos 4 et 5 ci-après) qui ont fait la réputation de village lacustre de Tiagba constituent assurément une des curiosités touristiques du pays.

Photos 2 & 3 : Cases sur pilotis immergés (Tiagba).

À l'époque précoloniale.



Source : www.gettyimages.com.



Source : www.alamy.com, images, Tiagba.

Photos 4 & 5 : Cases sur pilotis à terre (Tiagba).

À l'époque précoloniale



Source : www.gettyimages.fr, Tiagba, images.

À partir de l'époque coloniale.



Source : Photographie réalisée à Tiagba par Pété Éric.

La case sur pilotis n'étant pas forcément immergée, c'est la preuve d'une architecture spécifique de personnes vivant dans l'eau, par rapport aux îles, ou à défaut, à proximité immédiate de la lagune, comme c'est le cas de tous les villages aïzi. En effet, tous les villages aïzi, sans exception, sont situés à proximité immédiate de la lagune ou sur des îles lagunaires (voir Cartes 1 et 2 en supra). À l'époque précoloniale, on trouvait les cases sur pilotis à Tiagba sur l'île *Krogbo* mais également un peu partout dans le pays aïzi.

En voici les caractéristiques architecturales principales à l'époque précoloniale ; telles qu'on peut les observer sur les photos 6 et 7 ci-dessous : un plan rectangulaire ; une case en côtes de palmier ; un toit à deux versants ; une plateforme surplombant la lagune ; une orientation vers la lagune ; plus spécifiquement, la présence de pilotis ; et de façon facultative, la présence d'un auvent et d'une échelle d'accès à la case.

Les cases sur pilotis sont donc une particularité architecturale du pays aïzi et une curiosité touristique du sud de la Côte d'Ivoire et notamment de Tiagba.

L'objectif de l'étude est d'identifier l'origine des cases sur pilotis de Tiagba et d'expliquer leur mutation à partir notamment de l'ouverture du canal de Vridi en 1950. Il s'agit donc d'une étude historique diachronique sur les cases sur pilotis de Tiagba, de leur origine à leur disparition progressive à partir de l'époque coloniale.

Photo 6 : Petite case sur pilotis, en nervures de palmier disposées verticalement avec l'échelle d'accès (*Bralé*).

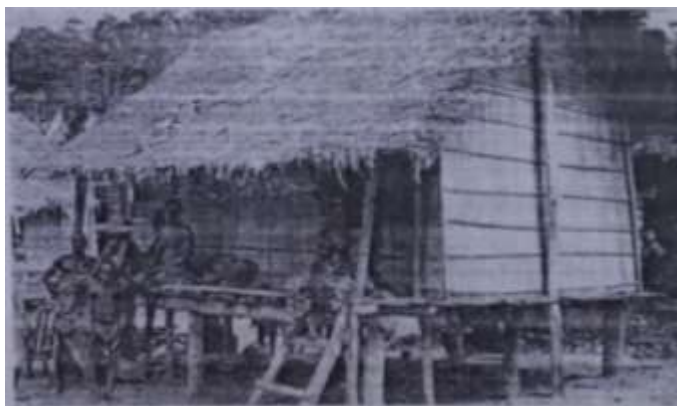


Photo 7 : Grande case sur pilotis avec plateforme couverte et douchière annexe.



Source : Bonnefoy Claude, 1954, « Tiagba, notes sur un village Aïzi ».

L'intérêt de cette étude est qu'elle permet de documenter l'architecture pittoresque des cases sur pilotis de Tiagba. Elle permet également de cristalliser dans la mémoire collective pour la postérité, les caractéristiques essentielles d'une richesse culturelle ivoirienne, un pan de civilisation africaine, qui tombe hélas progressivement en désuétude.

Certes, le village de Tiagba est assez bien connu en Côte d'Ivoire à cause de ses cases sur pilotis. Son insularité, la disposition du village au pied d'une falaise rougeâtre débroussée entre des rives couvertes d'une végétation dense, la construction, à l'origine, sur pilotis de la plupart des cases, contribuent à faire du site de Tiagba l'un des plus pittoresques des lagunes. Mais l'origine de ces cases est presque inconnue de tous. En outre, cette architecture pittoresque ancestrale a connu des mutations profondes qui ont modifié sensiblement le paysage de cette agglomération insulaire. Quelle est l'origine des cases sur pilotis de Tiagba ? Quelles sont les caractéristiques principales de ces cases ? Qu'est-ce qui explique la disparition progressive des cases sur pilotis de Tiagba à partir de l'époque coloniale ? Voilà autant de questions qui constituent notre problématique.

Pour y répondre, notre méthodologie s'appuie sur les travaux des chercheurs s'intéressant au pays aïzi et particulièrement à Tiagba ; sur la tradition orale ; et sur notre vécu personnel puisque nous sommes originaires du pays aïzi : l'un de Nigui-Assôkô et l'autre de Tiagba.

L'étude s'articule autour de trois grands axes dont les deux premiers portent sur les origines des cases sur pilotis de Tiagba liées pour le premier axe au peuplement du pays aïzi et pour le second aux contraintes naturelles du site de Tiagba. Le troisième axe porte sur la perpétuation difficile de ces bâtisses dès l'époque coloniale (à partir de 1950).

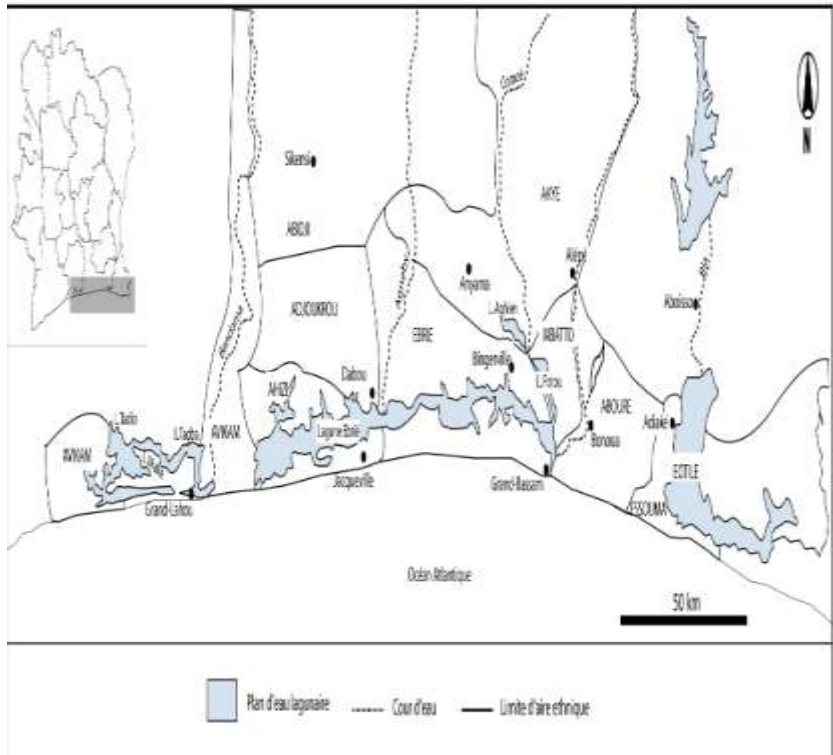
1- Les cases sur pilotis de Tiagba, une architecture liée au peuplement du pays aïzi.

1-1- Les cases sur pilotis, une architecture traditionnelle spécifique aux Aïzi et aux Éotilé.

Les Éotilé (*Bétibé* ou *Mékyibo*) sont un peuple akan-lagunaire de Côte d'Ivoire. Avant la guerre de conquête hégémonique de l'Agni-Sanwi contre le pays éotilé au milieu du XVIII^e siècle, ils sont installés tout autour du complexe lagunaire Aby-Tendo-Éhy et sur des îles lagunaires (voir Carte 3 ci-dessous).

En Côte d'Ivoire, hormis le pays aïzi, c'est en pays éotilé seulement qu'on retrouve des cases sur pilotis. En effet, la tradition orale éotilé révèle que : « *Monobaha* était très grand et ceux qui habitaient de ce côté (ouest) étaient dans une zone inondable (*èsanun*)... Ceux-ci construisaient des cases sur pilotis » (H. Diabaté, 1984, vol. IV, p. 684). Mais ces cases sur pilotis éotilé, nous dit C. Bonnefoy (1954, p. 33), sont plus basses ; cela dû certainement à une marée plus basse et à un relief moins accidenté.

Carte 3 : Espace lagunaire ivoirien.



Source : Gonnin (G) et Allou (K.R), 2006, *Côte d'Ivoire, les premiers habitants*, Abidjan,

Édition du CERAP, 122 p. P. 31.

À ce propos d'ailleurs, le Révérend Père G. Loyer (1935, p.

182) écrit parlant des *Veterez*⁵: « Leurs maisons sont de très méchantes cases faites de roseaux, et couvertes de feuilles de palme. Elles sont si basses qu'à peine un homme s'y peut-il tenir debout. Il est vrai qu'ils n'y entrent guère que pour se coucher, et lorsqu'il fait de la pluie ».

Dans le même sens G. Rougerie (1950, p. 371) constate :

Un fait particulier signale à l'attention l'habitat des Tiagba. C'est l'un des rares villages de la Côte d'Ivoire bâti sur pilotis ; il existe bien des cases de ce genre, quoique plus basses, chez les *Ehoutilé*, mais l'aspect que présente Tiagba appelle plutôt la comparaison avec les villages Toffi du Bas-Dahomey.

Éotilé et Aïzi connaissent donc l'architecture des cases sur pilotis pour laquelle les premiers nommés sont incontestablement les précurseurs. Des liens historiques avérés entre les deux peuples expliquent que cette architecture se soit exportée du complexe lagunaire Aby-Tendo-Éhy à celle Ébrié. Toutefois, à la différence des cases sur pilotis aïzi et comme nous le disent C. Bonnefoy et avant lui le Père G. Loyer, les cases sur pilotis éotilé sont plus basses. K. R. Allou (1988, p. 442-445) s'appuyant sur les travaux de J. Polet (1976) démontre que les vestiges des cases sur pilotis dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire, datés du XII^e siècle, prouvent la présence de *Bétibé* (Éotilé) dans cette partie de la Côte d'Ivoire depuis cette date ; car les cases sur pilotis sont une spécificité de leur architecture. On peut en déduire que ce sont les Aïzi qui héritent des Éotilé cette architecture.

1-2- Les cases sur pilotis aïzi, une architecture héritée des Éotilé.

La tradition orale recueillie par H. Diabaté (1984, Vol. IV. p. 599-731) en pays éotilé révèle que le premier peuple venu de l'est et qui arrive en pays éotilé, fut nommé *Pèpèheze* ou *Pèpèhili*⁶ par les Éotilé. Ils ont

5 *Veterez* = Vitré = *Bétibé* = Éotilé. Certains Éotilé sont installés aujourd'hui à Vitré 1 et Vitré 2 (Grand-Bassam).

6 Appellation par laquelle les Aïzi sont également connus. Il s'agit en fait des Aïzi d'origine éotilé.

vécu longtemps ensemble avant que les *Pèpèhili* ne partent plus à l'ouest vers leur site actuel : « Les premières personnes à avoir transité par le pays éotilé sont les *Pèpèhili* qui y sont restés longtemps avant de continuer, en emportant dans leur sillage un grand nombre d'Éotilé. Ils quittèrent la région à la suite d'un malentendu » (H. Diabaté, 1984, P. 690).

En réalité, il y a deux grandes vagues migratoires qui partent de l'Éotilé vers le présent Aïzi. K. R. Allou (2002, p. 767) situe la première au XIII^e siècle :

Pèpèhili et *Anyalabo* seraient passés bien avant la présence européenne sur la côte de Guinée vu qu'alors, les *Bétibé* n'avaient pour toute arme que des lances, ignorant l'existence des armes à feu. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle que les Portugais fréquenteront le Golfe de Guinée. Si la présence des *Bétibé* est effective au XII^e siècle, il est probable que les migrations *Pèpèhili* et *Anyalabo* aient eu lieu respectivement au XIII^e et au XIV^e siècles.

Le second mouvement est constitué par l'arrivée des derniers Éotilé fuyant la conquête agni-sanwi au milieu du XVIII^e siècle. H. Diabaté (1988, p. 26) écrit :

En 1754, lorsqu'après la bataille de Monobaha, les Agni contraignent les Eotilé à l'exil, une partie de ceux-ci prennent la direction de l'Ouest et s'installent dans le pays occupé par les Aïzi : ce sont les *Dja*, qui contribuent au peuplement de Nigui-Assôkô, Abraniemiembo, Téfrédji, Attoutou, Taboth et Allaba.

Ces populations appelées *Dja* par K. R. Allou et H. Diabaté sont appelées *Djè* par les Téfrédji ; *Loukoubli* par les Taboth et *Mokobli* par

les Attoutou. Elles essaient à travers tout le pays aïzi dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cela est conforme à ce que recueille H. Diabaté (1984, Vol. IV. p. 616) en pays éotilé :

Pèpèyili est un *mgbayiè* éotilé. C'est un peuple qui, à son arrivée, a vécu avec nous avant de continuer. Les Éotilé savent où ils sont allés s'installer et au moment de la guerre contre les Anyin, les Éotilé les y ont rejoints à Ningîn Asôkô et Ebra-Nyanmiembo. Eux aussi ont surnommé les Éotilé *Apèkojobué*.

S'intéressant également à l'origine éotilé des Aïzi, Ékanza (2006, p. 41) écrit :

Plus tard, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, après la victoire de Monobaha, lorsque les Agni poussent à l'exil les Éotilé, des éléments de ce dernier groupe rejoignent les ahizi et contribuent au peuplement de Nigui-Assôkô et de quelques autres localités.

J-N. Loucou (2002, p. 32) abonde dans le même sens : « Les Éotilé ont vu passer la plupart des populations venues de l'est qui contribueront à la formation des ethnies ahizi, alladian, ébrié, et abouré ».

L'origine éotilé des Aïzi est aussi attestée par la tradition orale aïzi. En effet, Datcha Beugré, patriarche et traditionniste d'Attoutou-B (É. Pété, 2010, Annexe 9-a, p. 542) déclare : « Notre véritable nom est *Tchavanou* ou *Tchavaï*. Nous sommes partis du pays éotilé, par suite d'un adultère commis par l'un des nôtres avec une femme agni. Le guide de la migration s'appelle Amon Kotchi et sa famille s'appelle *Bongro* ou *Gbongrosso* ».

C'est le premier courant migratoire *Pèpèhili-Bétibé* en provenance du pays éotilé. Le second est appelé *Dja* notamment par

Allou et H. Diabaté : K. R. Allou (2002, P. 786) précise que ces *Dja* sont des *Pèpèhili-Bétibé* et que leur langue est la même que celle des *Aïzi-Aprô* :

Les *Dja* ne sont autres que les *Bétibé* qui ont quitté *Assôkô-Monobaha* après la conquête anyi-sanwi, sont passés par la région de Grand-Bassam et l'île d'*Azigbo* pour gagner le pays Aheze. La migration de ces derniers s'est effectuée au XVIII^e siècle. Il est probable que ce soit un autre chef qui ait fait venir les *Dja* et non pas Ahikpa Laba qui lui aurait conduit la migration *Pèpèheze-Bétibé* au XIV^e siècle.

Parlant des premiers habitants de la lagune Ébrié, Ahibié Aka notable et traditionniste de Téfédji (É. Pété, 2010, Annexe 7, p. 527) déclare pour sa part :

Ce sont les Aïzi puisque les Alladian et les Ébrié sont arrivés après car parmi nous il y a le groupe qu'on appelle *Djè* qui est venu de Vitré, une localité visible à partir de Koumassi. De là, ils se sont installés vers l'actuel Gbapo avant de s'établir à *Tchava* puis à Attoutou-A avant de nous rejoindre ici à Téfédji.

Au demeurant, le mouvement *Djè* qu'Ahibié Aka (É. Pété, 2010, Annexe 7, p. 527) fait venir de Vitré coïncide avec la version de K. R. Allou (2002, p. 786) qui fait venir lui aussi les *Dja* de Vitré : « la tradition orale de *Bétimono* (Vitré) se souvient des leurs qui sont partis dans le pays aïzi en général et à Téfédji en particulier. La migration des *Ja* s'est effectuée au XVIII^e siècle ».

Le patriarche Djon N'guessan David, traditionniste de Tiagba, (É. Pété, 2010, Annexe 6, p. 515) précise que les cases sur pilotis appelées localement (en *Tchagabmrin*) *Maagba* apparaissent d'abord dans le quartier central de Tiagba, *Krokpa Tiba* (Photo 8 ci-dessous). D'ailleurs, c'est là-bas que se concentrent l'essentiel des cases sur pilotis de Tiagba jusqu'à ce jour.

Krokpa Tiba, le quartier central de Tiagba est occupé par la famille *Lébié-danou*. Or, les *Lébié-danou* constituent le groupe des Tiagba qui revendique une origine éotilé. Au demeurant, leur parler originel, le *Pèpèhili-Bétibé* est très proche du *Bétiné* le parler des Éotilé.

Photo 8 : Vue du quartier central de Tiagba (*Krokpa Tiba*).



Source : www.tourisme-ci.com, 2017, *Le village lacustre de Tiagba*.

En outre, comme bien connu en Afrique, les fonctions spirituelles dans la société traditionnelle aïzi et plus généralement akan n'est jamais électorale ou délibérative comme peut l'être celle de chef du village ou même de chef de terre. C'est une fonction qui a ses dépositaires attitrés ; ceux-là mêmes qui ont percé les secrets des génies de la forêt ou plus spécifiquement pour les Aïzi, les génies de la lagune.

Ainsi à Tiagba, ce principe permet d'identifier les *Lébié-danou* comme les premiers occupants de l'île. En effet, à l'époque précoloniale, les *Lébié-danou* sont les sacrificateurs exclusifs du culte dédié au génie *Lébié* qui se faisait au niveau de la grande presqu'île du même nom, au sud-est de l'île, aujourd'hui site des "campements *Abra*". Or, les *Lébié-danou* ne sont autres que des *Pèpèhili-Bétibé*. La

chefferie de terre est dévolue de façon exclusive à Tiagba à la famille *Tokpou*. Cependant, le culte du village dédié au génie *Lébié*, éponyme du lignage *Lébié-danou* prouve que ce sont eux qui accueillent les groupes krou qui arrivent plus tard et leur enseignent les techniques de pêche et l'architecture des cases sur pilotis.

S'appuyant sur les écrits de Bonnefoy, Allou (2002, p. 780) précise :

C. Bonnefoy reconnaît que les Tiagba d'ascendance krou venus du pays dida, ont effectivement trouvé des *Aheze* autochtones sur l'île. Une violente rivalité les opposera avant de finir par une alliance. Ces autochtones ont enseigné aux Krou la pêche, l'architecture des cases sur pilotis et les ont amenés à adopter la filiation matrilineaire.

Le même auteur poursuit :

L'habitude de s'installer sur des îles lagunaires⁷, la pêche et l'habitat sur pilotis participent de la culture *bétibé*. Les habitants de l'île *Krogbo* parlaient donc l'*Aprô* tout comme à Téfédji. Il n'y a pas de doute, c'étaient des *Pèpèheze-Bétibé*. Ils occupent le quartier central actuel⁸ de Tiagba où continue d'être usité l'*Aprô*. (K. R. Allou, 2002, p. 781).

Au total, à Tiagba dont le parler actuel (*Aïzi-Lèlou*) est le plus proche du Dida, la famille *Lébié-danou* qui occupe le quartier central du village est celle qui a accueilli et appris aux "Dida-krou" les techniques de pêche et l'architecture des cases sur pilotis. Cette famille, comme d'autres ailleurs dans le pays aïzi, situe ses origines à l'est de la Côte d'Ivoire et notamment en pays éotilé. Ce que

7 Les anciens *Bétibé* (Éotilé) dans la région des lagunes Aby-Tendo-Éhy habitaient les îles (lagunaires) de *Monobaha*, *Mea*, *Nyamoa*, *Ehikomía*, *Eloame*, *Ngramo*, *Esso*, *Balubate*, etc.

8 *Krokpa-Tiba*.

confirment, au demeurant, les traditions orales recueillies en pays éotilé. On peut donc dire que ce sont les *Pèpèhili-Bétibé* (Aïzi d'origine éotilé) qui apprennent à leurs alliés d'origine dida « le travail de l'eau », l'organisation sociale sous forme de lignages matrilineaires et de classes d'âge et l'architecture des cases sur pilotis. En conséquence, les cases sur pilotis aïzi et notamment de Tiagba ont une origine éotilé. Mais la construction de ces bâtisses est également le fruit de la nécessité car les pilotis permettent de surmonter des contraintes naturelles liées au site du village.

2- Les cases sur pilotis de Tiagba, une architecture liée aux contraintes naturelles de l'île

2-1- Les cases sur pilotis de Tiagba, emplacement et principales caractéristiques.

L'emplacement le plus recherché pour l'édification de la case sur pilotis est un terrain plat en bordure immédiate de la lagune et perpendiculaire à la ligne du rivage (Photos 9 et 10). Toutefois, avec l'extension du village vers le continent, les pilotis règlent les problèmes de dénivellation d'un relief très accidenté (Photo 15 en infra) au niveau de la rive nord du pays aïzi.

Photos 9 & 10 : Emplacement préférentiel des cases sur pilotis de Tiagba.

À l'époque précoloniale



Source : www.gettyimages.fr,
Tiagba, images.

À l'époque coloniale



Source : www.greatbigcanvas.com,
Tiagba.

Cet emplacement une fois déterminé, douze pilotis en trois rangées formant un rectangle, sont enfoncés dans des trous. Quatre grandes poutres transversales sont ensuite posées sur les têtes fourchues des pilotis et supportent elles-mêmes une dizaine de rondins plus petits, placés longitudinalement. C'est sur ce socle, qui atteint environ un mètre de haut, que se construit la case proprement dite. Chacun des quatre pilotis des deux rangées extérieures est doublé par un poteau plus mince et plus haut, qui sert d'armature aux cloisons. Un poteau semblable est placé à mi-distance entre chaque pilotis, soit en tout huit poteaux de ce genre. Sur l'axe central, sont élevés trois poteaux de quatre mètres, destinés à soutenir le faîtage, un à chaque extrémité, le troisième à l'un des pilotis du milieu, divisant la case en deux parties inégales. Le plancher en côtes de palmier est ensuite posé et fixé au socle, à l'aide d'écorce de lianes. Puis les murs latéraux sont dressés : entre les poteaux sont intercalées des côtes de palmier verticales, qui elles n'atteignent pas le sol. Elles maintiennent les côtes

de palmier des cloisons, placées horizontalement et serrées par des lianes. Les pignons et la cloison intérieure sont ensuite construits entre les murs latéraux. L'essentiel de la case se trouve ainsi achevée (C. Bonnefoy, 1954, p. 35). (Photos 11 et 12 ci-dessous).

Photos 11 & 12 : vue de l'axe principal et du faîtage de la case sur pilotis.

À l'époque précoloniale



Source : www.gettyimages.fr,
Tiagba, images.

Aujourd'hui



Source : Photographie réalisée
à Tiagba par Pété Éric.

À la base, la case sur pilotis aïzi est une maison rectangulaire à nervures de palmiers. On trouve ce type de cases, sans pilotis, dans tout le pays aïzi y compris à Tiagba. Cependant, la maison à nervures de palmiers est aujourd'hui beaucoup plus répandue sur la rive littorale, du côté de Jacquieville, où le sol sablonneux convient parfaitement à cette forme d'architecture (Photos 13 et 14). En effet, le relief de cette rive étant monotone, les eaux de pluies s'infiltrant directement dans le sable et ne causent, de la sorte, pas de dommages considérables. C'est pourquoi, les voisins Alladian des Aïzi dont tous les villages sont sur des sites sablonneux à proximité immédiate de la mer, affectionnent particulièrement ces cases à nervures de palmiers verticales. Malheureusement, tel n'est pas le cas sur la rive continentale où se trouve Tiagba et où ces cases sont en danger.

Photo 13 & 14 : maison rectangulaire à nervures de palmiers sur la rive littorale.

Case traditionnelle en côtes de palmier à Téfédji



Case traditionnelle en côtes de palmier à Tiami.



Source : Photographies réalisées à Téfédji et à Tiami par Pété Éric.

2-2- Les cases sur pilotis de Tiagba, une réponse au danger de l'habitat.

Au niveau de Tiagba et de la rive continentale en général, la texture latéritique du sol et le relief accidenté favorisent, hélas, le ruissellement des eaux de pluies et donc une érosion très prononcée, des inondations et des destructions de cases (Photos 15 et 16 ci-dessous).

En effet, la région de Tiagba, comme l'ensemble de la lagune Ébrié, sur la rive nord, est comprise selon E. F. Gautier (1935, p. 93) dans la bande sédimentaire du continental qui couvre au sud les terrains du socle précambrien. Les terrains argilo-sableux, datés du mio-pliocène sont une formation peu variée, de teinte ocre rouge, présentant quelques intercalations d'argile et donnant par endroits un

grès ferrugineux, lorsque les eaux riches en oxydes de fer agglomèrent les grains de quartz par ciment limonitique.

Ce que corobore G. Rougerie (1950, p. 373) en précisant que l'île même de Tiagba n'est que le prolongement de la presqu'île de sable argileux qu'un chenal de 100 mètres isole de la terre ferme. Les terrains sont partout ocre rouge et présentent par endroits des intercalations d'argiles aux teintes diverses, et surtout des concrétions ferrugineuses à des niveaux variables (entre 4 et 10 mètres) particulièrement visible sur la partie débroussée de l'île.

Tiagba, eu égard à la texture latéritique rouge ocre de son sol, à son relief accidenté (Photos 5⁹ et 15) et à la nature des matériaux de construction peu étanches des cases à nervures de palmiers, est constamment en danger d'inondation et de destruction de ses cases. C'est donc pour échapper aux inondations et à la destruction de ses bâtisses, quelque peu fragiles, que Tiagba les a surélevées par des pilotis sur l'eau comme à terre.

9 En supra.

Photos 15 & 16 : Terre latéritique et forte érosion sur la rive continentale.

Tiagba : Forte dénivellation favorisant une érosion accrue (Vue partielle du quartier Krokpa-Tiba depuis la falaise)



Nigui-Saff : Fondation de poteau électrique et de maison déterrée par l'érosion



Source : Photographies réalisées à Tiagba et à Nigui-Saff par Pété Éric.

En effet, comme le dit C. Bonnefoy, (1954, p. 37) :

Dans le village, les pilotis furent à l'origine utilisés par souci de protection ; de plus, ils éloignent du sol une case qui n'a en fait aucune étanchéité, le toit mis à part : l'eau des pluies peut ruisseler sous les cases sans les détériorer, et surtout établies au bord même de la lagune, situation avantageuse à bien des égards, les cases n'ont pas à craindre les crues. Les pilotis servent enfin là où le terrain disponible pour la construction est inégal, à corriger les différences de niveau. Les cases construites en altitude au sud du village ont ainsi sur leur façade des pilotis qui atteignent deux mètres, ceux qui supportent l'autre extrémité étant presque inexistantes.

C'est sans contredit, l'explication du grand nombre de cases sur pilotis à Tiagba (immergées comme à terre) qui en ont fait une destination touristique en Côte d'Ivoire. Avant le percement du canal de Vridi en 1950, Tiagba notamment était inondé pendant la saison des pluies à cause de la montée des eaux. Ainsi, avec la montée des eaux de la lagune (haute marée) et les eaux de ruissellements pendant la saison des pluies, les cases sur pilotis étaient parfaitement adaptées. Jusqu'à l'époque coloniale, les variations de niveau dues aux pluies pouvaient même atteindre deux mètres. J. Malavoy (1937, p. 358) précise :

La crue de l'été 1933 nécessita la création d'un chenal artificiel dans le cordon littoral, près de Port-Bouet, pour éviter une grave inondation. Mais l'ouverture, en 1950, du canal de Vridi, donnant à la lagune Ébrié une issue supplémentaire vers l'Océan, a contribué à régulariser le niveau des eaux, en secondant ainsi le passage naturel par l'embouchure de la Comoë¹⁰.

Au total, ces cases recèlent de nombreux avantages. Elles permettent de régler un certain nombre de problèmes : d'abord, les pilotis éloignent du sol une case qui en réalité n'a aucune étanchéité, hormis le toit. Alors, l'eau des pluies peut ruisseler sous les cases sans les détériorer (Photos 4 et 5 en supra). Autre avantage, ces cases permettent à leurs locataires qui sont des pêcheurs d'être en contact permanent avec la lagune, la mère nourricière avec laquelle ils entretiennent des rapports étroits. Cet habitat leur offre, ainsi, une situation de pole-position. Les pilotis protègent également les cases des crues, même si l'ouverture du canal de Vridi a largement atténué la montée des eaux de la lagune Ébrié. Enfin, ils règlent les problèmes de dénivellations (Photo 15 ci-dessus) liés au relief très accidenté de Tiagba.

10 À Grand-Bassam.

En outre et pour tenir compte des aspects stratégiques et militaires, jusqu'à l'époque coloniale, ces cases constituent la forteresse de Tiagba, son rempart, et c'est par ce seul endroit qu'il peut se défendre de tout peuple qui ne sera jamais si adroit que lui à bien manier une embarcation. Hélas, à partir de l'époque coloniale, on assiste à une perpétuation difficile des cases sur pilotis originelles de Tiagba.

3- Les cases sur pilotis de Tiagba, une perpétuation difficile à partir de 1950.

3-1- Les principales raisons de la disparition progressive des cases sur pilotis de Tiagba.

Le canal de vridi (Photos 17 et 18) est creusé à l'époque coloniale pour relier le port d'Abidjan localisé dans le bassin oriental de la lagune Ébrié (voir cartes 1 et 2 en supra) et l'océan atlantique ; facilitant ainsi le transport maritime. Les premières tentatives de construction remontent à 1903 mais sont entravées par de nombreux problèmes et notamment le phénomène du « trou sans fond ». Il a fallu attendre 1950 pour que le projet soit relancé avec succès aboutissant à l'inauguration du canal le 5 février 1951¹¹.

Le percement de ce canal est déterminant pour le développement économique de la Côte d'Ivoire en permettant un accès direct aux trafics maritimes et ferroviaires. Ce qui facilite l'évacuation des marchandises et des matières premières ; contribuant ainsi à l'essor d'Abidjan en tant que centre économique majeur d'abord pour la France dont ce pays était une colonie d'exploitation.

Malheureusement, avec l'ouverture de ce canal, on assiste à la disparition totale des cases sur pilotis dans le pays aïzi en général et partielle à Tiagba en particulier. En effet à l'origine, la plupart des cases sur pilotis de Tiagba étaient dans l'eau. Par la suite, seulement quelques cases sont totalement immergées.

11 Rezo-Ivoire.net _ la construction du canal de vridi_files.

Photos 17 & 18 : Canal de Vridi-Abidjan, d'hier à aujourd'hui.

En 1950



Source : www.imagesdefense.gouv.fr

Aujourd'hui



Source : www.portabidjan.ci

Toutefois, depuis le percement du canal de Vridi en 1950, même l'immersion de la première rangée des cases sur pilotis n'est plus que partielle ; seuls les premiers pilotis sont immergés et parfois même, certains endroits de l'agglomération ne recèlent aucune case à échasses comme on peut le voir sur la Photo 19 ci-après.

Photo 19 : Vue de Tiagba-est (*Manvié-Tiba*) sans case sur pilotis.



Source : www.pinterest.fr/levoyageducalao.com, 2019, *Tiagba, le seul et unique village lacustre de Côte d'Ivoire*.

L'explication est que l'ouverture du canal de Vridi, comme dit plus haut, met en contact la lagune Ébrié et l'océan atlantique. Ce qui induit une marée beaucoup plus basse. Ainsi, l'île est de moins en moins inondée pendant les crues de la lagune et même pendant la saison des pluies. C'est pourquoi aujourd'hui, on peut construire des maisons en "dur" à proximité immédiate de la lagune (voir photo 19 ci-dessus).

Cette ouverture occasionne également l'arrivée pullulante de taret¹² dans le bassin occidentale de lagune Ébrié où se localisent à l'origine l'ensemble des treize villages aïzi sans exception (voir Cartes 1 et 2 en supra). Ces innombrables taret attaquent et détruisent les piquets immergés des pilotis (A. Aubreville, 1936, P. 718) ; dans un

¹² Mollusques au corps vermiforme qui creusent des galeries dans les bois immergés (pilotis, carènes, etc.)

contexte colonial où les matériaux de construction de la cases sur pilotis sont de plus en plus rares.

La disparition progressive des cases sur pilotis est donc également due et en grande partie à la raréfaction des matériaux de construction liée à la déforestation et au développement de l'économie de plantation : café, cacao, palmier à huile puis hévéa (F. Doucet, 1985, p. 113).

Au total, la combinaison de la prolifération des tarets dans la lagune Ébrié et la déforestation explique la disparition progressive des cases sur pilotis de Tiagba ; et conséquemment l'avènement de cases avec armature et pilotis en béton (Photos 20 et 21).

Photos 20 & 21 : Cases sur pilotis avec armature de béton à Tiagba.

Pilotis immergés



Pilotis semi immergés



Source : Photographies réalisées à Tiagba par Pété Éric.

En effet, pour la construction de la case sur pilotis, les matériaux nécessaires sont les poutres pour les pilotis et les rondins de l'armature, qui proviennent de divers arbres ; les côtes du "palmier-ban" (*Raphia gigantea*) dépouillées de leur limbe et se présentant alors comme des perches qui, juxtaposées forment le plancher et les cloisons ; d'autres palmes, entières celles-ci, de palmier-raphia, pour la toiture, et enfin des écorces de lianes pour l'assemblage. Poutres,

rondins et lianes proviennent des forêts autour de Tiagba. Hélas, l'exploitation de ces arbres ayant été trop poussée, il est devenu de plus en plus difficile de se procurer des palmes d'une longueur suffisante (C. Bonnefoy, 1954, p. 34). C'est dans ce contexte que des alternatives architecturales à la case à nervure de palmier sur pilotis ou non vont se faire jour.

3-2- Les alternatives d'habitation à Tiagba liées à la disparition des cases sur pilotis.

Des origines jusqu'au début de la colonisation, l'architecture en pays aïzi et particulièrement à Tiagba, est marquée par la prépondérance de la maison rectangulaire en matériaux relativement précaires : Les nervures de palmiers puis le "banco". En effet, à cause assurément, de ses problèmes d'étanchéité mais aussi de ses matériaux très inflammables, la case à nervures de palmiers sur pilotis ou non, est supplantée à Tiagba, comme ailleurs en pays aïzi, par la case en terre battue sur armature de bois et de nervure de palmiers : la case dite en "banco" (Photo 22 ci-dessous).

Photo 22 : Case en "banco" à Tiagba.



Source : Photographie réalisée à Tiagba par Pété Éric.

Les cases en "banco" sont construites sur les entablements concrétionnés de l'île, qui fournissent un socle résistant. Les techniques n'ont rien de particulier à Tiagba : une armature de poteaux de perches, maintenue à la base par de la terre tassée, orne le clayonnage sur lequel est posée la toiture en palme comme pour la cases sur pilotis mais que certains remplacent, à partir de l'époque coloniale, par de la tole ondulée.

L'édification des cases en "banco" est beaucoup plus simple et les matériaux plus courants. En outre, elles s'aménagent plus facilement. Les techniques de constructions sont bien connues sur toute la basse côte ivoirienne et donc y sont tout à fait ordinaires. Toutefois, la case en "banco" manque de certains avantages. Elle n'a pas de plate-forme ni de douchière ; il faut en construire une à même le sol, à quelque distance. Sa grande étanchéité, avantage contre les pluies, empêche la fumée du foyer de s'échapper facilement. Aussi, fait-on la cuisine dehors car contrairement aux Ébrié, par exemple, les Aïzi n'avaient pas de bâtiment spécial pour la cuisine. Voilà quelques inconvénients de cette case qui expliquent la survivance de la case sur pilotis à Tiagba.

Il a fallu attendre l'époque coloniale et une conjugaison de facteurs à partir notamment des années 1950, pour voir l'amorce de la floraison des maisons dites en "dur" : des maisons rectangulaires en parpaings puis en briques de sable et de ciment¹³ (Photo 23 ci-après).

13 C'est alors que certaines maisons en "banco" sont entièrement crépies avec un mélange de sable et de ciment donnant l'impression d'une maison moderne construite en briques.

Photo 23 : Une rue de Tiagba avec des maisons en "dur" de l'époque coloniale.



Source : www.pinterest.fr/levoyageducalao.com, 2019, *Tiagba, le seul et unique village lacustre de Côte d'Ivoire*.

Voici le point de la situation architecturale de Tiagba au début des années 1950 présenté par C. Bonnefoy (1954, p. 33) :

À Tiagba même, 57 % des cases sont sur pilotis, les 43 % restant étant formées par les trois autres types de construction, tous à plan rectangulaire, comme dans l'ensemble de la Basse-Côte :

- 1 en "banco" sur armature de bois ;
 - 2 en nervures de palmier-ban, sans pilotis ;
 - 3 en "dur" (généralement en parpaings ou paoli)
- (Photos 24 et 25).

Il en déduit que jusqu'à l'époque coloniale, il y a une grande inégalité de répartition, les cases sur pilotis renfermant la majorité de la population, les autres types de construction constituant en quelque sorte des habitations secondaires ; l'apparition récente de la case en

"dur", dotée d'un confort plus grand, n'ayant pas encore modifié sensiblement cet aspect de l'habitat (C. Bonnefoy, 1954, p. 43).

Mais à partir de l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, les cases sur pilotis traditionnelles ne sont plus dominantes à Tiagba. Au contraire, la tendance est plutôt à leur disparition progressive.

Photos 24 & 25 : Bâtisses en matériaux de substitution à Tiagba à l'époque coloniale.

En parpaings.



En briques paoli.



Source : Photographies réalisées à Tiagba par Pété Éric.

Signalons au passage que l'on trouve aujourd'hui à Tiagba des cases et maisons modernes sur pilotis (Photos 26 et 27).

Photos 26 & 27 : Bâtisses modernes sur pilotis en béton à Tiagba.

Cases modernes



Source: www.gettyimages.fr, Tiagba.

Maisons modernes



Source : www.flickr.com,
photos, Tiagba.

Conclusion

Au sortir de cette étude, il faut retenir que les cases sur pilotis de Tiagba constituent une architecture pittoresque du pays aïzi et une des curiosités touristiques du sud de la Côte d'Ivoire. Ces bâtisses très particulières ont une origine éotilé liée au peuplement de l'espace aïzi. Elles sont également une réponse à des dangers notamment d'inondation et du relief très accidenté du site insulaire de Tiagba. Cependant, à partir de 1950, avec l'ouverture du canal de Vridi et son corollaire, la prolifération des tarets qui s'attaquent aux pilotis ; combinée à la raréfaction des matériaux de construction, l'architecture des cases sur pilotis de Tiagba tombe peu à peu en désuétude.

Ainsi, on assiste à la disparition progressive et quasi-totale de ces cases traditionnelles précoloniales. Il n'en subsiste que quelques unes, une trentaine à peine, sur la multitude de maisons que comporte cette agglomération de plus de 4 000 âmes¹⁴ (voir photo 1 en supra).

¹⁴ Le recensement nominatif de 1947 indique 613 hommes et 687 femmes ; soit 1300 habitants.

Depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, la tendance est plutôt à l'essor des maisons modernes dites en "dur" et à leur éloignement par rapport à la lagune. On observe alors une occupation rapide de la terre ferme par les nouvelles bâtisses ; et même une colonisation des flancs et du sommet tabulaire de la faille qui traverse et divise l'île de part en part. L'époque de la position de la lagune et partant des cases sur pilotis de Tiagba semble bien révolue. Hélas !

Au total, le village insulaire de Tiagba recèle certes encore quelques cases sur pilotis immergées ou non mais n'est assurément plus un village lacustre au sens d'une agglomération essentiellement bâtie sur la lagune à l'instar des cités lacustres du Ghana et du Bénin. Néanmoins, la longue survivance de ces cases à échasses ajoutée à l'insularité du site donnent à Tiagba un aspect pittoresque, digne d'une carte postale ; et, *in fine*, lui confèrent sa réputation quelque peu "usurpée" de village lacustre. Cependant, le village de Tiagba occupant presque entièrement une petite île, n'a-t-il pas, dans une certaine mesure, à travers son insularité avérée, « les pieds dans l'eau » comme supporté par des échasses ou des pilotis ?

L'État ivoirien gagnerait à intégrer les cases sur pilotis de Tiagba dans un programme national du patrimoine touristique ; pour les promouvoir et les sauvegarder ; pérennisant par là même un pan de la civilisation aïzi voire ivoirienne.

Références bibliographiques

AUBREVILLE André, 1936. *La flore forestière de la Côte d'Ivoire*, Paris, Edition Larose, 3 tomes, 881 p.

AKA Ahibié Mathieu (2009, août 25). Entretien à Téfédji avec notable et patriarche, né en 1927 à Téfédji.

ALLOU Kouamé René, 1988. *L'État de Benyninli et la naissance du peuple N'zema. Du royaume Adjomolo à l'émigration des Aduvolè. XV^e siècle- XIX^e siècle*. Thèse de 3^e cycle. Université de Côte d'Ivoire. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département d'Histoire. 495 p.

ALLOU Kouamé René, 2002. *Histoire des peuples de civilisation Akan, des origines à 1874*, Thèse de doctorat d'Etat. Abidjan, Université de Cocody, 1515 p.

AZAGNI Blath Esther, 2019. « Étude d'un fait de société aïzilelou : la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba, des origines à nos jours », in : Nzassa, Université Alassane Ouattara, Volume 2, Numéro 2, décembre, pp. 389-400.

BONNEFOY Claude, 1954. « Tiagba, notes sur un village Aïzi ». Études Éburnéennes III, IFAN. Centre de Côte d'Ivoire, pp. 7-127.

DIABATÉ Henriette, 1984. *Le Sannvin un royaume Akan de la Côte d'Ivoire 1701-1901. Sources orales et histoire. Vol IV. : « Recueils de traditions orales au Sannvin »*. 733 p : « Traditions orales éotilé », pp. 599-731. Université de Paris I. UER d'Histoire. Thèse pour le doctorat d'État.

DIABATÉ Henriette, 1988. *Église et société africaine. Paroisse Saint Pierre de Jacqueville, un siècle d'apostolat*. NEA, Abidjan, 167 p.

DJON N'guessan David. (2009, août 23) entretien à Tiagba avec notable et patriarche, né en 1921 à Tiagba.

DOUCET, F. 1985. *Aménagement des pêches lagunaires de Côte d'Ivoire*, Rome, FAO, 178p.

ÉKANZA Simon-Pierre, 2006. *Côte-d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil*. Les éditions du CERAP, Abidjan, 119 p.

GAUTIER Émile-Félix, 1935. *L'Afrique noire occidentale. Esquisse des cadres géographiques*, Paris, Librairie Larose, 188 p.

GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René, 2006. *Côte d'Ivoire : Les premiers habitants*. Abidjan, édition du CERAP, 122 p.

LOUCOU Jean-Noël, 2002. *Histoire de la Côte d'Ivoire. Peuples et ethnies*, Abidjan, NETER, 200 p.

LOYER (Le Révérend Père Godefroy), 1935. « Relation du voyage du royaume d'Issiny ». In : Roussier Paul : *L'établissement d'Issiny (1687-1702)*, Paris, Larose, pp. 109-235.

MALAVOY Jean, 1937. « Géologie du littoral de la Côte d'Ivoire, in : C.R du Congrès de Varsovie, tome II, p. 357-364.

PETE Éric, 2000. *Les Aïzi : Diversité et unité d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan - Cocody, 102 p.

PETE Éric, 2011. *Les Aïzi et la formation d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire : du rassemblement de Taboutou à l'éclatement de Noudjou (XV^e siècle – XVIII^e siècle)*. Thèse de doctorat unique, Université d'Abidjan-Cocody, 671 p.

POLET Jean, 1976. « Sondages archéologiques en pays Eotilé : Assoco, Monobaha, Bélite, Nyamwan ». In : Godo-godo n°2, Université d'Abidjan, pp. 121-139.

ROUGERIE Gabriel, 1950, « Lagunaires et terriens de la Côte d'Ivoire », *Les cahiers d'outre-mer*, vol. 3, pp. 370-377.

www.alamy.com, images, Tiagba.

www.flickr.com, photos, Tiagba.

www.gettyimages.fr, Tiagba, images de cases sur pilotis.

www.greatbigcanvas.com, photos, Tiagba.

www.imagesdefense.gouv.fr, canal de Vridi en 1950.

www.pinterest.fr/levoyageducalao.com, 2019, Tiagba, le seul et unique village lacustre de Côte d'Ivoire.

www.portabidjan.ci, canal vridi actuel.

www.rezo-ivoire.net, _ la construction du canal de vridi_files.

www.tourisme-ci.com, 2017, le village lacustre de Tiagba.